

Mlle DE SAINT-OURS

Le 19 septembre dernier, au manoir seigneurial de Saint-Ours, Mademoiselle Josephite-Hermine de Saint-Ours rendait son âme à Dieu. Nous devons un hommage particulier à la mémoire de cette femme de bien, ardente Zélatrice de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Pendant de longues années elle fit elle-même les exercices du mois de juin dans l'église paroissiale ; et c'est grâce à son initiative que l'Apostolat de la Prière a été établi à Saint-Ours et qu'il s'y est maintenu très florissant. Elle consuma sa vie dans la pratique des bonnes œuvres.

Un journal de Montréal lui a consacré un bel éloge dont nous extrayons les passages suivants :

Avec Mademoiselle de Saint-Ours s'éteint l'un des plus beaux noms de notre histoire, un nom écrit en haut relief dans nos fastes militaires, et qui a aussi figuré avec honneur, au parlement du Bas-Canada. Nos annales racontent les brillants faits d'armes de cette lignée de vaillants soldats qui, depuis les premiers temps de l'établissement de la colonie de la Nouvelle-France, jusqu'à sa chute, vécurent, le sabre au clair, combattant pour Dieu et la patrie et versant leur sang sur maints champs de bataille.

Elle était bien de leur race, la noble et forte femme, dont l'activité s'est dépensée sur le champ des bonnes œuvres, où, chaque jour de sa vie, elle sut démontrer que religion comme noblesse, oblige. D'une solide culture intellectuelle, amplement pourvue de ces qualités et de ces dons de l'esprit qui gagnent les cœurs, elle employa une longue carrière — elle est morte à 66 ans, — à faire le bien, s'oubliant elle-même pour assurer le bonheur de ses semblables, enchaînant les uns aux autres ces sacrifices de travail et d'argent, qui forcent l'admiration — sinon l'imitation — de la masse indifférente ou égoïste. Sa fortune lui aurait permis de faire figure dans le monde, de jouir des avantages qu'elle procure ; elle préféra vivre pauvre pour défendre son prochain contre la pauvreté.

A part une armée de pauvres, maints couvents, maintes églises pourraient établir le compte de son inlassable charité. C'est elle qui, avec sa mère et ses sœurs, a payé la moitié des frais de construction de l'église de Saint-Roch et la chapelle du couvent de Saint-Ours. Sa générosité, sa commisération la portait au devant de tous les malheurs à soulager, et des larmes à sécher. Elle a vécu, comme si elle eût toujours présentes à la mémoire, ces paroles de Bossuet : "Riches, rappelez-vous que les seules richesses qui vous serviront dans l'autre monde, sont celles que vous aurez données aux pauvres dans celui-ci."